

Lettre aux enfants de Gaza - Chris Hedges - 09/11/2023

Cher enfant,

Il est minuit passé. Je vole à des centaines de kilomètres à l'heure dans l'obscurité, à des milliers de pieds au-dessus de l'océan Atlantique. Je voyage en Egypte. J'irai à la frontière de Gaza à Rafah. J'y vais à cause de toi.

Vous n'êtes jamais monté dans un avion. Vous n'avez jamais quitté Gaza. Vous ne connaissez que les rues et ruelles très fréquentées. Les mesures en béton. Vous ne connaissez que les barrières et clôtures de sécurité patrouillées par les soldats qui entourent Gaza. Les avions, pour vous, sont terrifiants. Avions de chasse. Hélicoptères d'attaque. Des drones. Ils tournent au-dessus de vous. Ils larguent des missiles et des bombes. Des explosions assourdissantes. Le sol tremble. Les bâtiments tombent. Le mort. Les cris. Les appels à l'aide étouffés sous les décombres. Cela ne s'arrête pas. Nuit et jour. Coincé sous les tas de béton brisé. Vos camarades de jeu. Vos camarades de classe. Tes voisins. Parti en quelques secondes. Vous voyez les visages crayeux et les corps mous lorsqu'on les déterre. Je suis journaliste. C'est mon travail de voir cela. Vous êtes un enfant. Vous ne devriez jamais voir ça.

La puanteur de la mort. Des cadavres en décomposition sous du béton brisé. Vous retenez votre souffle. Vous vous couvrez la bouche avec un tissu. Vous marchez plus vite. Votre quartier est devenu un cimetière. Tout ce qui était familier a disparu. Vous regardez avec étonnement. Vous vous demandez où vous êtes.

Vous avez peur. Explosion après explosion. Tu pleures. Vous vous accrochez à votre mère ou à votre père. Vous vous couvrez les oreilles. Vous voyez la lumière blanche du missile et attendez l'explosion. Pourquoi tuent-ils des enfants ? Qu'est-ce que tu as fait ? Pourquoi personne ne peut-il te protéger ? Serez-vous blessé ? Allez-vous perdre une jambe ou un bras ? Deviendrez-vous aveugle ou serez-vous en fauteuil roulant ? Pourquoi es-tu né ? Était-ce pour quelque chose de bien ? Ou était-ce pour ça ? Vas-tu grandir ? Serez-vous heureux ? Que serait-ce sans vos amis ? Qui mourra ensuite ? Ta mère ? Ton père ? Vos frères et sœurs ? Quelqu'un que vous connaissez sera blessé. Bientôt. Quelqu'un que vous connaissez va mourir. Bientôt.

La nuit, vous vous allongez dans le noir sur le sol froid en ciment. Les téléphones sont coupés. Internet est désactivé. Vous ne savez pas ce qui se passe. Il y a des éclairs de lumière. Il y a des vagues de commotions cérébrales. Il y a des cris. Cela ne s'arrête pas.

Lorsque votre père ou votre mère cherche de la nourriture ou de l'eau, vous attendez. Cette sensation terrible dans ton estomac. Vont-ils revenir ? Les reverrez-vous ? Votre petite maison sera-t-elle la prochaine ? Les bombes vous trouveront-elles ? Est-ce vos derniers moments sur terre ?

Vous buvez de l'eau salée et sale. Cela vous rend très malade. Vous avez mal au ventre. Tu as faim. Les boulangeries sont détruites. Il n'y a pas de pain. Vous mangez un repas par jour. Pâtes. Un concombre. Bientôt, cela ressemblera à une fête.

On ne joue pas avec son ballon de foot fait de chiffons. Vous ne faites pas voler votre cerf-volant fabriqué à partir de vieux journaux.

Vous avez vu des journalistes étrangers. Nous portons des gilets pare-balles avec le mot PRESS écrit dessus. Nous avons des casques. Nous avons des caméras. Nous conduisons des jeeps. Nous intervenons après un bombardement ou une fusillade. Nous restons assis longtemps autour d'un

Lettre aux enfants de Gaza - Chris Hedges - 09/11/2023

café et discutons avec les adultes. Puis nous disparaissions. Nous n'interrogeons généralement pas les enfants. Mais j'ai fait des interviews lorsque des groupes d'entre vous se pressaient autour de nous. En riant. Montrer du doigt. Nous demander de prendre votre photo.

J'ai été bombardé par des avions à réaction à Gaza. J'ai été bombardé dans d'autres guerres, des guerres qui ont eu lieu avant ta naissance. Moi aussi, j'avais très, très peur. J'en rêve encore. Quand je vois les photos de Gaza, ces guerres me reviennent avec la force du tonnerre et des éclairs. Je pense à toi.

Tous ceux d'entre nous qui ont fait la guerre détestent la guerre avant tout à cause de ses effets sur les enfants.

J'ai essayé de raconter votre histoire. J'ai essayé de dire au monde que lorsque vous êtes cruel envers les gens, semaine après semaine, mois après mois, années après années, décennie après décennie, lorsque vous refusez aux gens leur liberté et leur dignité, lorsque vous les humiliez et les enfermez dans une prison à ciel ouvert, quand vous les tuez comme s'il s'agissait de bêtes, ils se mettent très en colère. Ils font aux autres ce qu'on leur a fait. Je l'ai répété encore et encore. Je l'ai raconté pendant sept ans. Peu de gens écoutaient. Et maintenant ça.

Il y a des journalistes palestiniens très courageux. Trente-neuf d'entre eux ont été tués depuis le début de ces bombardements. Ce sont des héros. Il en va de même pour les médecins et les infirmières de vos hôpitaux. Les travailleurs de l'ONU aussi. Dont quatre-vingt-neuf sont décédés. Il en va de même pour les ambulanciers et les médecins. Il en va de même pour les équipes de secours qui soulèvent les dalles de béton avec leurs mains. Il en va de même pour les mères et les pères qui vous protègent des bombes.

Mais nous n'en sommes pas là. Pas cette fois. Nous ne pouvons pas entrer. Nous sommes en lock-out.

Des journalistes du monde entier se rendent au poste frontière de Rafah. Nous y allons parce que nous ne pouvons pas assister à ce massacre sans rien faire. Nous y allons parce que des centaines de personnes meurent chaque jour, dont 160 enfants. Nous y allons parce que ce génocide doit cesser. Nous y allons parce que nous avons des enfants. Comme toi. Précieux. Innocent. Aimé. Nous y allons parce que nous voulons que vous viviez.

J'espère qu'un jour nous nous rencontrerons. Vous serez adulte. Je serai un vieil homme, même si pour toi je suis déjà très vieux. Dans mon rêve pour toi, je te trouverai libre, en sécurité et heureux. Personne n'essaiera de vous tuer. Vous volerez dans des avions remplis de monde, pas de bombes. Vous ne serez pas piégé dans un camp de concentration. Vous verrez le monde. Vous grandirez et aurez des enfants. Vous deviendrez vieux. Vous vous souviendrez de cette souffrance, mais vous saurez que cela signifie que vous devez aider ceux qui souffrent. C'est mon espoir. Ma prière.

Nous vous avons laissé tomber. C'est l'horrible culpabilité que nous portons. Nous avons essayé. Mais nous n'avons pas fait suffisamment d'efforts. Nous irons à Rafah. Plusieurs parmi nous. Journalistes. Nous nous tiendrons à l'extérieur de la frontière avec Gaza pour protester. Nous allons écrire et filmer. Ceci est ce que nous faisons. Ce n'est pas grand-chose. Mais c'est quelque chose. Nous raconterons à nouveau votre histoire.

Peut-être que cela suffira à gagner le droit de demander pardon.